

V

L'eau et le soleil, la pierre, la terre, le bois

L'image du désert est écrasante, paysage de mort, étape qu'il faut parcourir sans s'attarder. En Orient, même la campagne cultivée – champs de céréales au printemps, vergers d'oliviers, de figuiers, pistachiers, grenadiers, cerisiers, abricotiers, de palmiers au sud, images de prospérité et de fertilité, semées de villages ou de maisons –, n'est pas toujours perçue comme un asile accueillant pour le citadin qui se sent chez lui dans la ville. L'islam est né en Arabie, au Hedjaz, dans une contrée aride. Dans des villes d'oasis, la fonction d'étape du commerce, avec un souk au carrefour des pistes, l'organisation des caravanes, l'élevage des chameaux et des ovins, un minimum d'agriculture vivrière et pour la nourriture des voyageurs, pouvaient procurer une certaine prospérité. Des sources ou un oued à peu près permanent, des pluies saisonnières, permettaient une vie sédentaire et « civilisée ». Dans ce contexte, l'étape commerciale et l'étape spirituelle étaient facilement associées, comme à La Mecque avant l'islam, autour de la Kaaba.

Dans une bonne partie de la région, la pluviosité est inférieure à 250 mm annuels. L'eau est souvent exogène, apportée de massifs montagneux lointains par de grands fleuves, Euphrate, Tigre, Nil. Pourtant, les paysages naturels sont relativement variés, surtout aux limites septentrionales de la zone, en Anatolie turque, en Arménie, dans le mont Liban, avec des montagnes arrosées par

des pluies plus abondantes, couvertes de forêts et, par endroits, de pâturages. Le sud-est de la péninsule arabe est atteint par la mousson. Les régions méditerranéennes, vouées à une polyculture traditionnelle, sont relativement clémentes. Dans des régions où la nature, domestiquée par l'homme depuis des millénaires, est fragile, rare, précieuse, le contact intime avec elle est particulièrement important : l'architecture de la maison se doit de l'aménager. Dans les régions les plus hostiles – une partie de l'Arabie, le Yémen, les confins sahariens –, l'espace construit est très serré, développé en hauteur, sans cour intérieure, produisant un maximum d'ombre, desservi par des ruelles très étroites, recherchant l'air dans les hauteurs, dans des pièces de séjour perchées au dernier étage de maisons tours, limitant la

taille des ouvertures, généralisant les grilles en bois, moucharabieh, ou utilisant des vitraux colorés sertis dans du plâtre. L'eau et la végétation résident dans des jardins dispersés dans la ville et autour – c'est le cas de Sanaa – ou regroupés en oasis, comme à Shibam en Hadramaout.

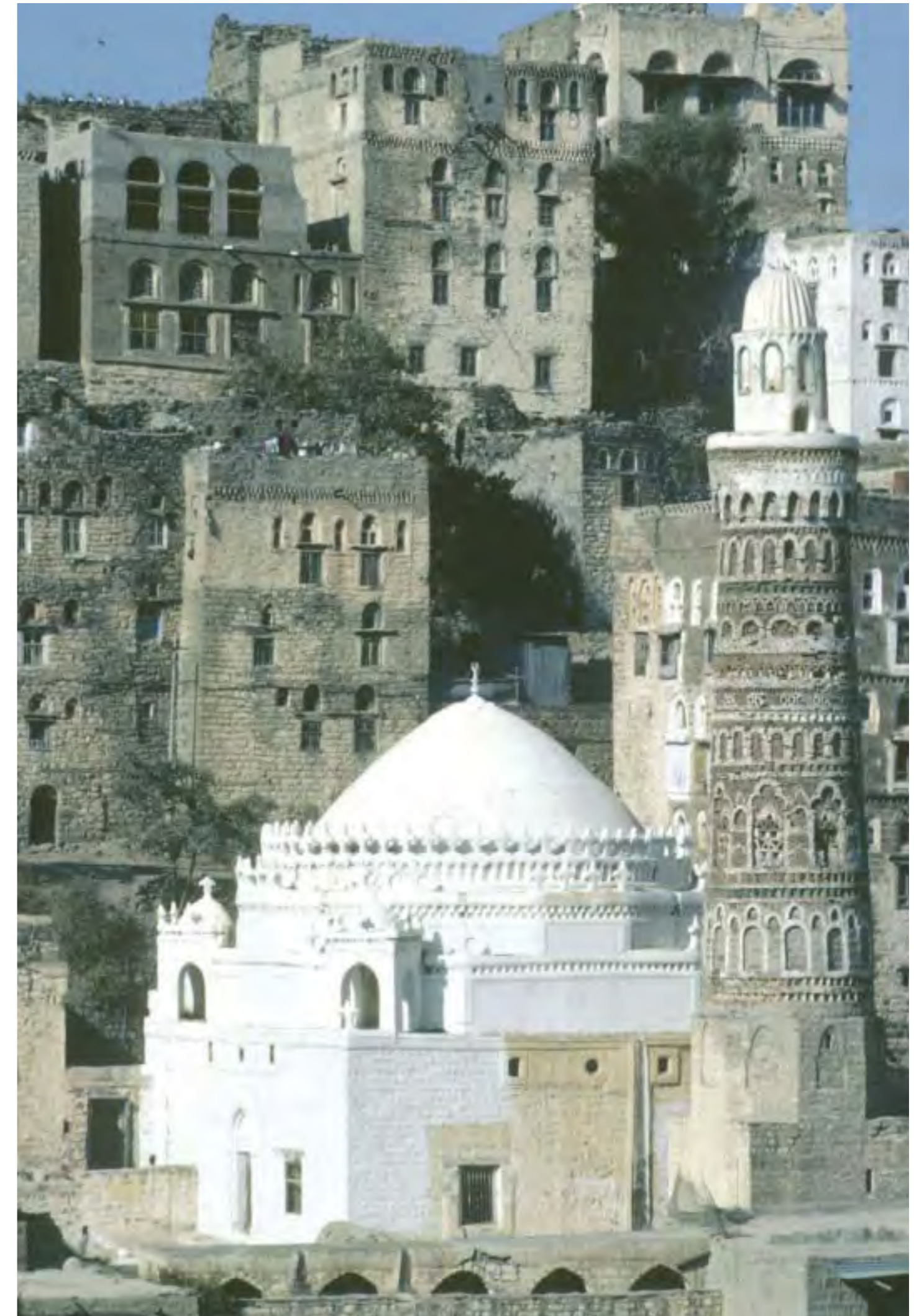
Maisons climatiques

Dans la plupart des autres régions du Moyen-Orient, les maisons sont disposées autour de cours intérieures fermées qui entretiennent un microclimat. Les architectures des maisons citadines en Perse, en Syrie, en Égypte et au Maghreb sont assez différentes dans le détail, mais les principes d'organisation du jeu climatique en sont très proches et peuvent être qualifiés d'« écologiques ». L'eau, même présente en

très petite quantité, y joue un rôle essentiel : elle est un élément symbolique, décoratif et fonctionnel. Elle est contenue et exposée dans des bassins, mise en scène par des artifices, pour la faire bouger, la faire chanter, pour rafraîchir, égayer, mais aussi



◀ Fenêtres de maisons à Shibam, Yémen.



Mosquée et maisons tours en pierre à Jibla, Yémen (voir p. 136).





La Casbah de Telouet, Maroc.



Palais de Topkapi, Istanbul.
Appartements privés du
sultan : la « Salle aux fruits ».

p. 206-207
La salle impériale,
réaménagée dans le goût
baroque, en 1750.
Des carreaux de Delft
ont remplacé ceux d'Iznik.